Samedi 6 juin 2015

Fête du Corps et du Sang du Seigneur

« Prenez, et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang. Le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés »

« Cette coupe n'invite pas à rester sur place,.. »

« Allez », semble dire ce sang...

« Prenez, et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang. Le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés »
Sang versé. Vie donnée. N'entendons pas ces paroles trop vite. Arrêtons-nous un instant dessus, recevons-les à nouveau, méditons-les, découvrons-les.

« Ceci est la coupe de mon sang. » Celui qui parle est déjà vidé de lui-même. Il est là, offert. Plus rien ne pourra arrêter son geste. Le but est atteint, point de retour possible, tout de lui est donné. Jusqu'au sang. Non pas symboliquement, mais réellement. Encore en cette eucharistie, comme en toute, ou plutôt comme en l'unique qui ne cesse de s'accomplir éternellement en tout point du monde. C'est le même sang, versé, la même coupe, offerte au regard puis aux lèvres. La coupe de la victoire, comme celle qu'élève celui qui remporte la course. Non pas coupe de mort, mais coupe de vie. Coupe de la victoire de la vie sur la mort. La mort ne pourra rien sur ce sang, elle ne le capturera pas. Au pire elle le gardera quelques heures dans le tombeau ; mais il est déjà vainqueur, ce sang ; elle est déjà ressuscitée, cette vie. « Ceci est la coupe de mon sang. » Comme celle qu'avait prise Moïse en son temps pour en asperger le peuple et sceller une Alliance. C'était du sang de taureaux. A renouveler à chaque sacrifice. Christ est unique. Sang unique, offert une fois pour toute, unique coupe pour un seul et même peuple, communiant au même calice, recevant la même vie... la Sienne, vie de plénitude et d'amour total.
« Buvez-en tous. »

Il est le sang de l'Alliance. Les enfants un peu plus grands dans les films font ces serments en se taillant une petite veine à faire couler le sang : « à la vie à la mort ». Qui dit Alliance dit deux : l'homme et Dieu. Ces deux absolument réunis en Christ, ces deux (l'homme et Dieu) en pleine communion en Jésus. Sang de l'Alliance. Pour se retrouver, l'homme et Dieu, pour communier à nouveau, pour se laisser christifier, espère l'homme, pour s'humaniser jusqu'au sang, expérimente Dieu. Unis en ce sang. Unis en cette vie.
« Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple... Moïse prit le sang, en aspergeant le peuple, et dit : 'Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous'. »
Du livre à la Parole, de la Parole au Sang : c'est en acte que se vit cette Alliance, au rythme du battement du cœur, irrigant tout notre corps et toute notre vie. Sang qui nous sanctifie.

« Sang versé pour vous et pour la multitude. » Cette coupe n'est pas pour nous. Ou pas seulement. Elle est pour le monde, pour les hommes et pour les femmes, pour les enfants et les vieillards, les riches et les pauvres, les droits et les tordus. Pour les baptisés et les non baptisés, les croyants et les non-croyants... Ou arrêter la multitude ? Expérience mystérieuse – mais réelle – de celui qui boit la dernière goutte du calice à la fin de la communion. Peut-il réellement « finir de boire le sang » sans que celui-ci n'ait été proposé et offert à la multitude ? A moins qu'en lui, se laisse découvrir cette multitude

réceptive au don divin ! En mon corps, en son corps, en cet instant, voilà concentré tout l'univers visible et invisible, tout l'espace et tout le temps, la multitude destinataire de la livraison du Fils. Vertige de l'homme, inconscience de Dieu, ou folie de confiance.

Mais la multitude est atteinte autrement encore. Par tous ceux qui se sont désaltérés à cette source, et qui en vivent au jour le jour. En le disant, par le quotidien des relations et l'amour en actes. Cette coupe n'invite pas à rester sur place, le communiant n'est pas au restaurant. Il est en bivouac, en campement d'un instant, le bâton à la main. Sa demeure n'est pas autour de l'autel, mais la route et le vent : « Allez », semble dire ce sang. « Allez dans la paix du Christ ». « Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers », racontent les témoins. Pas question de rester ici, dans un entre-nous chaleureux et rassurant : la multitude nous attend, et elle a soif, elle aussi, de ce sang, de cette Alliance et de ses promesses, de cette Vie et de cette Folie.

Car n'est-ce pas cela, et tout cela que nous offre ce sang versé ? « Pour la rémission des péchés ». J'entends : pour la libération de tout ce qui nous entrave, de tout ce qui obscurci nos intérieurs et nos relations. Libération – ou rémission – pour davantage de vie. Plus, même, pour la vraie vie. Celle qui ne vacille pas au moindre petit tracas, celle qui ne s'embarrasse pas de tout ce qui fait obstacle, mais qui jaillit, sans cesse, elle aussi comme une source infinie. Sang de la libération – et en ce 6 juin, nos plus anciens savent ce que c'est que de verser son sang pour une libération.

« Prenez, et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang. Le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés » N'entend pas ces mots machinalement. N'approche pas de cette coupe comme d'un verre de vin. Il y a dans cette coupe, tout Lui, et tout nous. Tout Dieu et toute la terre, réunis mystérieusement pour entrer dans une communion parfaite, non pas faite de mots, mais faite de gestes concrets et d'amour donné jusqu'au bout. Jusqu'au sang.
Amen.

P. Benoît Lecomte

Livre de l'Exode 24,3-8.

En ces jours-là, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et toutes ses ordonnances. Tout le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique. »
Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur. Il se leva de bon matin et il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes garçons parmi les fils d'Israël d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur des taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des coupes ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang.
Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons. » Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous. »

Psaume 116(115),12-13.15-16ac.17-18.

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,

Lettre aux Hébreux 9,11-15.

Frères, le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir. Par la tente plus grande et plus parfaite, celle qui n'est pas œuvre de mains humaines et n'appartient pas à cette création, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une libération définitive.
S'il est vrai qu'une simple aspersion avec le sang de boucs et de taureaux, et de la cendre de génisse, sanctifie ceux qui sont souillés, leur rendant la pureté de la chair, le sang du Christ fait bien davantage, car le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant.
Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle, d'un testament nouveau : puisque sa mort a permis le rachat des transgressions commises sous le premier Testament, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel jadis promis.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 14,12-16.22-26.

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? »
Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : "Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. »
Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.
Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. »
Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous.
Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude.
Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »
Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.